MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 102 (2002), p. 309-326

Milena Perraud

Appuis-tête à inscription magique et apotropaïa.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Appuis-tête à inscription magique et *apotropaïa*

Milena PERRAUD

Un appui-tête en bois, conservé au musée d'Athènes, a attiré mon attention, du fait de son inscription originale qui diffère de l'ensemble de celles du corpus des chevets [1]. Un seul parallèle, conservé au British Museum, lui est connu, les deux artefacts amorçant une série remarquable, du point de vue de la forme, de l'inscription et du type de décor.

Seuls les *apotropaïa*, objets magiques typiques du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire, partagent un décor et une inscription analogues ; il s'agit dans ce travail de confronter les éléments communs aux deux types d'objets afin d'établir des parallèles.

La similitude de ces deux chevets et la comparaison avec les *apotropaïa* permet, tout d'abord, de confirmer la datation des premiers, mais aussi d'apporter quelques précisions au sujet des génies et des divinités protectrices – comme Bès-Aha ou le babouin –, et, enfin, de circonscrire un type d'inscriptions magiques.

1 Thèse de doctorat et mémoire Ephe : M. Perraud, *Appuis-tête de l'Égypte pharaonique. Typologie, significations et textes* (inédite).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les artefacts

Les deux appuis-tête, description et typologie : une base de travail

L'appui-tête d'Athènes, Musée archéologique national, Ξ 128 [fig. 1 a-c]

Musée/Collection : Athènes, Musée archéologique national, Ξ 128. Ancienne Collection Rostovitz. Bb 215 i du corpus [2].

Provenance : Inconnue.

Dimensions : H = 24 cm.

Matériau : Bois.

Type : Profil continu II.

Description : Le cintre est bien incurvé, la colonne de section rectangulaire est massive, comme pour les premiers exemples de ce type de chevet, la base est longue aux extrémités arrondies. La colonne porte en façade une inscription gravée en deux colonnes verticales.

Techniques : Deux pièces assemblées. Pas de précision sur le mode d'assemblage.

État : Très érodé.

Inscription : En trois colonnes verticales, dont une sur le côté de l'objet. Très proche de celle de l'appui-tête BM 35 807, [Bb B 1 i], faisant allusion à de « nombreux protecteurs ».

Datation : Fin du Moyen Empire ou XVII^{e}-XVIII^{e} dynasties, d'après style et comparaison, l'attribution à l'Ancien Empire (d'après Musée) paraît impossible à cause de la forme [Bb] *Profil continu II* et du type de l'inscription.

Références : Catalogue *The World of Egypt in the National Archaeological Museum*, Athènes, 1995, p. 86, n° Ξ 128.

Clichés musée d'Athènes.

L'artefact Ξ 128 se compose de deux pièces assemblées, l'une formant le cintre et l'amorce de la colonne, la seconde, le fût de la colonne et la base. Le cintre, destiné à accueillir la tête du dormeur, est bien incurvé, mais la pièce est aujourd'hui brisée d'un côté et une partie du cintre manque. Il s'agit d'une cassure fréquente sur ce type de chevet, le cintre particulièrement accusé et peu épais a subi trop de contrainte et n'a pu résister. La colonne est de section rectangulaire assez massive, elle s'élargit pour former une base plate, épaisse, aux extrémités arrondies. Un trou de cheville sur la colonne indique l'assemblage, probablement tenon et mortaise consolidés par une cheville. L'objet ne porte pas de décor, l'inscription se répartit verticalement en deux registres sur la colonne en façade, et se poursuit latéralement sur la colonne par un registre vertical.

2 Se réfère au corpus établi en vue de la publication de la thèse et du mémoire Ephe : M. Perraud, *op. cit.*, II.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'appui-tête du British Museum BM 35 807 [fig. 2]

Musée/Collection : Londres, British Museum, BM 35 807 (= nº 2529 a), vitrine 189, ancienne Collection Christy. Achat 1886. Bb B 1 i du corpus.

Provenance : Inconnue.

Dimensions : H = 22,5 cm L = 34,5 cm l = 25 cm.

Matériau : Bois dur foncé.

Type : Profil continu II.

Description : Massif, il possède une colonne de section quadrangulaire et un cintre bien incurvé. La face postérieure de la colonne porte une inscription gravée sur quatre registres verticaux, le décor est également gravé.

Techniques : Monoxyle.

Iconographie : Face antérieure colonne : Bès de face (représenté comme sur les ivoires magiques) debout. Latéralement, sur la colonne, un babouin tenant un œil *oudjat*. Face postérieure colonne : trois signes *nfr* encadrés d'un œil *wḏ3t* de chaque côté.

État : Bois usé par endroits.

Inscription : Gravée sur quatre colonnes verticales délimitées.

Datation : Moyen Empire, ou début Nouvel Empire (d'après le musée 1250 av. notre ère) d'après style, forme et texte.

F. Ballod, *Prolegomena zur Geschichte der Zwerghaften Götter in Ägypten,* Moscou, 1913, p. 24-25, 27.

BM Guide : 1904, p. 71(65) ; 1922, p. 27 (10).

E.A.W. Budge, *The Mummy,* Cambridge, 2e édition, 1925, p. 247.

W. Seipel, *Ägypten, Gräber und die Kunst,* Linz, 1989, nº 406.

L'objet, massif, de proportions semblables à celui d'Athènes Ξ 128, est monoxyle, possède une colonne de section rectangulaire et un cintre bien incurvé. Le cintre est fissuré, de part et d'autre de larges fissures, la base est également endommagée, de petits manques au bas de l'inscription sont probablement des traces d'usure. Cet appui-tête porte un décor figuré, d'après les descriptions [3] qui en ont été faites, sur la colonne latéralement de chaque côté, un babouin tenant un œil *wḏ3t* , à l'arrière de la colonne une représentation d'une divinité à tête léonine de type Bès ou Aha, de face, les mains sur les genoux . Juste au-dessus des quatre registres verticaux formant l'inscription, se trouvent trois signes *nfr* encadrés de deux yeux *wḏ3t* .

La forme de ces deux chevets est bien définie et codifiée. La typologie que j'ai établie pour les appuis-tête détaille cette forme particulière nommée *Profil continu II*.

3 F. Ballod, *Prolegomena zur Geschichte der Zwerghaften Götter in Ägypten*, Moscou, 1913, p. 24-25, et p. 27 (photographie de Bès et de l'inscription) ; BM Guide : 1904, p. 71 (65) ; 1922, p. 27 (10) (description de l'iconographie, Bès, babouin etc.) ; E.A.W. Budge, *The Mummy*^{2}, Cambridge, 1925, p. 247 (description de l'iconographie, Bès, babouin etc.) ; W. Seipel, *Ägypten, Gräber und die Kunst*, Linz, 1989, nº 406 (photographie de Bès et d'un babouin, vue de 3/4).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'apparition et le développement de la forme Profil continu II *dans le corpus des appuis-tête*

Le cintre est généralement petit et bien incurvé. La colonne peu haute peut être de section circulaire, ovale, carrée, rectangulaire, hexagonale ou octogonale. Presque tous les artefacts sont en bois, très rarement en pierre, en faïence ou en verre et exceptionnellement en ivoire.

Jusqu'à la XII^e^ dynastie, seul le type *Profil continu I* [Ba] est bien attesté, l'appui-tête est alors constitué d'un cintre bien incurvé mais peu épais, d'une colonne mince et d'une base plate aux extrémités arrondies, peu large. Pour des raisons à la fois de mode et de fonctionnalité, une autre solution technique va émerger, ce type d'objet s'étant avéré assez fragile. Le type *Profil continu II* qui lui succède apparaît sans doute en cette fin du Moyen Empire ou au début de la Deuxième Période intermédiaire, supplantant peu à peu définitivement la forme *Profil continu I*. Avec la forme *Profil continu II*, l'appui-tête va gagner en stabilité, sa base va considérablement s'allonger, sa colonne diminuer de hauteur, tandis que les dimensions du cintre et de la base vont s'accroître. En fait, les proportions de l'objet (rapport hauteur par largeur de la base) qui s'inscrivaient dans un rectangle pour la forme *Profil continu I* vont désormais s'inscrire dans un trapèze pour la forme *Profil continu II* tout en conservant un profil similaire. Mais cette nouvelle forme va se révéler toujours aussi vulnérable, voire davantage, particulièrement au niveau du cintre peu épais. La solution technique de la forme *Profil continu II*, à cause de la fragilité de sa conception, va exclure la possibilité de fabriquer des artefacts de pierre. Dans le cas des chevets de Londres BM 35 807 et d'Athènes Ξ 128, il semble s'agir de prototypes de cette forme, la base n'est pas encore excessivement allongée, la colonne reste très trapue pour ne pas accentuer la longueur de la base, mais l'apparence générale semble éprouvée et désormais, les chevets postérieurs conserveront ces caractéristiques, en les accentuant.

D'après les représentations, le chevet de type *Profil continu II* est élaboré dès la XIII^e^ dynastie [4]. Les artefacts de cette période ne sont guère connus, hormis les deux appuis-tête d'Athènes Ξ 128 et de Londres BM 35 807 – ce dernier portant parmi les figurations de Bès ou Aha primitif, les plus anciennes attestée sur un appui-tête –, pourraient bien appartenir à la fin du Moyen Empire ou à la Seconde Période intermédiaire, c'est-à-dire une période allant de la XIII^e^ à la XVII^e^ dynastie. Ce sont à l'heure actuelle les seuls exemples permettant de situer l'apparition de la forme *Profil continu II*. En effet, aucun appui-tête simple, sans iconographie ou sans inscription n'a été daté de cette époque par le contexte.

4 Sarcophage en bois peint de Sobekaâ (T3 Be), XII^e^-XIII^e^ dynasties (R. LEPSIUS, *Älteste Texte des Totenbuchs nach Sarkophagen des altägyptischen Reichs im Berliner Museum*, Berlin, 1867, pl. XXXV).

BIFAO 102 (2002), p. 309-326 Milena Perraud
Appuis-tête à inscription magique et apotropaïa.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les apotropaïa *:* [fig. 3 a-b]
description sommaire et appellations, hypothèses pour une comparaison

Il s'agit des artefacts que l'on a nommés longtemps « ivoires magiques », « bâtons magiques », « couteaux magiques », « boomerangs », etc. L'étude d'Hartwig Altenmüller [5] est la plus récente et la plus complète sur le sujet ; le corpus est important et il a choisi la dénomination d'*apotropaïon*, qui est moins discutable que toutes les anciennes appellations de l'objet. L'*apotropaïon* est un morceau mince d'ivoire courbe, taillé dans de l'ivoire d'hippopotame dont il garde la courbure, le plus souvent orné de figures et parfois d'inscriptions. Le contexte de découverte de ces objets est rarement précisé, ce qui ne permet pas de déduire une fonction ou une relation avec son possesseur.

Lorsqu'il n'est pas en ivoire, il peut être en bois (ébène), en stéatite, en terre crue, etc. ; c'est pourquoi il est nécessaire de proscrire comme terminologie « ivoire magique » et préférer *apotropaïon*, qui rend compte de la fonction magique de l'objet. L'usage précis de cet objet est inconnu [6], parmi les éléments qui viennent compléter l'étude menée par Altenmüller, figure la probable représentation d'*apotropaïa* [7] aux côtés d'appuis-tête sur les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire [8]. Les artefacts retrouvés et analysés par Altenmüller montrent de fréquentes cassures, assorties de réparations antiques attestant de leur emploi et du fait que l'objet était probablement tenu en son milieu [9]. Le musée du Caire conserve un ensemble d'*apotropaïa*, dont certains sont cassés, réparés, comme l'explique Altenmüller, mais l'un d'entre eux, portant le n° CG 9434 (JE 30 032) [10], présente des traces rosâtres en son milieu qui paraissent bien indiquer l'endroit par lequel l'objet était tenu, la couleur rosâtre s'explique par le contact avec la peau (transpiration, acidité...).

Ces *apotropaïa* portent un décor complexe de divinités protectrices, telles qu'elles apparaîtront dans le Livre des Morts ou sur des parois de tombes du Nouvel Empire, ou encore sur certains hypocéphales, mais des éléments récurrents se retrouvent dans le répertoire iconographique des chevets connus du Nouvel Empire (Bès, lion(nes) appuyé(e)s sur le signe *s3*, Thouéris, griffons, etc.) [11]. La comparaison avec des chevets contemporains est plus difficile, faute d'exemples ; les deux artefacts d'Athènes et de Londres donnent des indications plus précieuses sur la représentation de Bès-Aha, la présence d'un babouin, l'usage d'une formule magique particulière, etc. Il est remarquable de noter l'emploi d'une formule magique

5 H. ALTENMÜLLER, *Die Apotropaia une die Götter Mittelägyptens* I et II, Rottweil, 1965 ; *id.*, « Ein Zaubermesser des Mittleren Reiches », *SAK* 13, p. 2-26.

6 *Id.*, *op. cit.*, I, p. 178-186. Il énumère l'ensemble des hypothèses proposées concernant la fonction d'un tel objet, mais aucune ne s'affirme véritablement.

7 H. Altenmüller (*ibid*., p. 185, n. 3) a relevé la représentation d'apotropaïa dans une tombe d'El-Bersheh, datée probablement du Nouvel Empire.

8 Sarcophage B1Bo, Boston MFA 20.1882.27, El-Bersheh, XI[e] dynastie, paroi ouest à l'intérieur : cinq appuis-tête et au-dessus de l'un d'eux, un *apotropaïon*. PM IV, 179 (Tombe 10 a) ; G LAPP, *Typologie der Särge und Sargkammer von der 6. bis der 13. Dynastie, SAGA* 7, Heidelberg, 1993, p. 74 [B22a], fig. 76 a ; E. TERRACE, *Egyptian Painting of the Middle Kingdom, The Tomb of Djehuty-nakht*, New York, 1967, pl. 63 ; G. STEINDORFF, *Studi in memoria di Ippolito Rosellini* I, Pise, 1955, p. 263.

9 H. ALTENMÜLLER, *op. cit.*, I, p. 185. L'*apotropaïon* est représenté tenu à la main, les cassures sont fréquentes, les textes pourraient le nommer par un mot désignant la main *dr.t* (*ibid.*, p. 184-186).

10 Cf. pl. 3 b (détail).

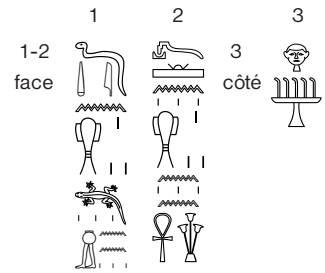
11 Une étude de ces divinités protectrices et de leurs relations pourrait s'avérer intéressante.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

originale, à une époque donnée, sur deux types d'objets, appui-tête et *apotropaïa*. Faut-il émettre l'hypothèse d'une parenté entre ces objets (décor semblable, inscription semblable), une proximité dans la fonction, je pense notamment à la protection de la tête et du sommeil ? Actuellement aucun document nouveau ne vient éclairer cette hypothèse.

Les inscriptions magiques des différents artefacts

Sur l'appui-tête d'Athènes, Musée archéologique national, Ξ *128, Bb 215 i* [fig. 1 a-c]



1. *D̲d-mdw jn sȝ.w ꜥ ȝ.w* [12] *:* « *jn=n* [13]
2. *stp=n sȝ=n* [14] *n(y) ꜥnḫ ḥȝ*
3. *ḥry ḫȝ.wt* [15] *n Jmn Dd.wt* [16]*.* »

1. *Formule à dire par les nombreux protecteurs : « nous apportons*
2. *et nous exerçons notre protection de la vie autour*
3. *du chef des tables d'offrandes d'Amon, Dedout ».*

La formule est assez concise mais tout à fait identique à celle que l'on peut trouver sur certains *apotropaïa* de la fin du Moyen Empire [17].

12 Graphie typique du Moyen Empire (*Wb* I, 228, 8).

13 Utilisation rare dans ce type de formule du verbe *jnj*, habituellement, il s'agit du verbe *jj*. Aucune occurrence du verbe *jnj* sur les apotropaïa.

14 Cf. *Wb* IV, 339, 17 ; 340, 2.

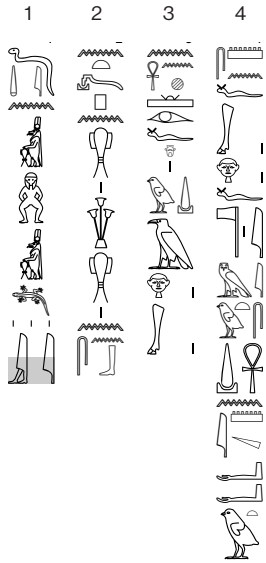
15 *Ḥry ḫȝ.wt : Wb* III, 226, 18 et *Belegstellen ;* H.G. Fischer, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom*, New York, 1985, p. 62, nº 973, et p. 64, nº 1089 ; D. Meeks, *AnLex* 3, 78.2930 (tardif) = G. Vittmann, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit, BeitrÄg* 1, Vienne, 1978, p. 70, 72-73 ; D. Meeks, *op. cit.* 3, 79. 2141 = J.-P. Corteggiani, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte », dans *Hommages à la mémoire de S. Sauneron* I, *BiEtud* 81/1, Le Caire, 1979, p. 123.

16 Cf. *PN* I, 402, 13 (*Dd.w*, Moyen Empire) ; 403, 5 (*Dd.tw*, Moyen Empire) ; 403, 21 (*Dd.t*, Moyen Empire, très fréquent ou début du Nouvel Empire). *Dd.wt* pourrait être un nom féminin, mais le titre *ḥry ḫȝ.wt* n'est pas attesté pour une femme et ne porte pas de graphie particulière.

17 H. Altenmüller, *op. cit.*, I, p. 69 (Louvre E 3614 + MMA 26.7.1288) ; *id.*, *op. cit.*, II, p. 107, nº 127.

BIFAO 102 (2002), p. 309-326 Milena Perraud
Appuis-tête à inscription magique et apotropaïa.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur l'appui-tête de Londres, British Museum BM 35 807, Bb B 1 i [fig. 2, peu visible]



1. *Ḏd-mdw jn sꜣ.w (ou jp.wt* [18] *ʿḥ3.w* [19]*) ʿ ꜣ.w : « jj=n*
2. *stp=n sꜣ=n ḫꜣ sꜣ n snb*
3. *n ʿnḫ jr=f jb wḏꜣ ḥr Wḥm* [20]
4. *smn=f wḥm* [21] *ḥr=f nṯr jmj-w.t* [22]*, ʿnḫ wḏꜣ snb. »*

1. *Formule à dire par les nombreuses (divinités protectrices hippopotames et protecteurs Aha ou Bès)* [23] *: « nous venons*
2. *et nous exerçons notre protection autour de la protection de la santé*
3. *et de la vie, afin qu'elle (la protection) rende son cœur sain à Ouhem,*
4. *afin qu'elle le renforce à nouveau, le dieu Anubis, Vie Force Santé. »*

L'inscription est plus développée que celle de l'appui-tête d'Athènes Ξ 128, mais se construit à l'identique, débutant par une formule introductive avec complément d'agent, *Ḏd-mdw jn sꜣ.w ʿ ꜣ.w*, suivie de la récitation de la formule magique protectrice proprement dite sous la forme de *stp-sꜣ* [24], explicitant le type de protection, « protection de la vie et de la santé » et le but de cette protection magique « afin qu'elle rende son cœur sain à nouveau... ».

18 Signe E 134 a.

19 Signe C 33 ou 34.

20 Ici le mot *Wḥm* est à considérer comme un nom propre, malgré sa graphie déficiente : cf. *PN* I, 83, 18 (*Wḥm.t*, nom féminin, Ancien Empire) ; *ibid.*, 83, 19-20 (*Wḥmj, Wḥmjj*, Moyen Empire) ; *ibid.*, 83, 21 (*Wḥmw*, Moyen Empire ou XVIII[e] dynastie). Il semblerait qu'il y ait jeu de mots et de signe avec le second terme *wḥm* employé dans son acception courante ligne 4. *Wḥm* ne peut être qu'un nom d'après la construction *stp=n sꜣ (...) jrj=f jb (...) ḥr Wḥm (...).*

21 Cf. note précédente. Ici *wḥm* signifie « à nouveau ».

22 Depuis la fin de l'Ancien Empire et au Moyen Empire, dénomination d'Anubis : *Wb* I, 73, 14 = *LD* II, 48 ; Caire 20 337 ; *Urk.* IV, 300 ; *Edfou* I, 188. D. Meeks, *AnLex* 3, 79.0191.

23 Il semblerait que les divinités fonctionnent par groupes – « les nombreuses divinités » – ; il s'agit de génies protecteurs, de divinités protectrices issues de la croyance populaire, multiples par leurs noms et par leurs formes, et qui sont exceptionnellement nommés. La lecture est incertaine, pour le signe E 134 a (représentant Thouéris de profil, appuyée sur le signe *sꜣ*), je propose la lecture *Jp.t*, forme la plus ancienne du nom de la déesse, et pour le personnage à silhouette de Bès, de face *ʿḥꜣ*, parce qu'il s'agit des attestations les plus anciennes du nom de ces divinités. Cf. *infra.*

24 *Wb* IV, 339, 17 ; *Wb* IV, 340, 1-2. Le *Wörterbuch* indique la forme *stp-sꜣ* que l'on reprendra dans la terminologie, même si la forme est dissociée dans le texte en *stp=n sꜣ(=n).*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La structure des inscriptions des chevets de Londres BM 35 807 et d'Athènes Ξ 128, étude comparative

Les deux inscriptions sont particulièrement originales. Pendant l'Ancien et le Moyen Empire, les seules inscriptions rencontrées sur des appuis-tête sont des titulatures élogieuses indiquant les fonctions et qualités de l'*Jmɜḫw*, du défunt. Ici, il s'agit d'une formule spécifique, à caractère magico-religieux, apotropaïque adressée au possesseur de l'objet. Elle est présente uniquement sur ces deux appuis-tête à peu près contemporains, et plus jamais par la suite. Il semble possible de situer ces objets aux environs de la Deuxième Période intermédiaire, période novatrice à la quête des canons du Nouvel Empire, pendant laquelle les recherches esthétiques, graphiques, linguistiques et théologiques montrent une diversité d'où émergent des thèmes annonciateurs du classicisme du Nouvel Empire.

Le corpus des *apotropaïa* révèle des inscriptions identiques à celles des chevets d'Athènes et de Londres, ce sont d'ailleurs les seuls parallèles existants.

Appui-tête d'Athènes Ξ 128 : (1) *Ḏd-mdw jn sɜ.w ʿ ɜ.w : « jn=n* (2) *stp=n sɜ=n n ʿnḫ ḥɜ* (3) *ḥry ḫɜ.wt n Jmn Dd.wt ».*

– Formule introductive avec complément d'agent : *ḏd-mdw jn* + noms de protecteurs – imminence de l'efficacité magique, éventuelle récurrence : *jn=n stp=n sɜ*, « nous apportons et nous exerçons la protection », l'emploi de ce verbe est rare, on trouve habituellement *jj=n*, « nous venons ». On notera la forme : *stp-sɜ* + *ḥɜ* + *NN*. Appui-tête de Londres BM 35 807 : (1) *Ḏd-mdw jn sɜ.w* (ou *jp.wt ʿḥ3.w) ʿ ɜ.w : « jj=n* (2) *stp=n sɜ=n ḥɜ sɜ n snb* (3) *n ʿnḫ jr=f jb wḏɜ ḥr Wḥm* (4) *smn=f wḥm ḥr=f nṯr jmj-w.t,ʿnḫ wḏɜ snb ».*

– Emploi du verbe *stp-sɜ :* alternativement, les deux inscriptions présentent une construction différente avec le verbe *stp-sɜ*. L'inscription de l'appui-tête d'Athènes Ξ 128 utilise le verbe avec la préposition *ḥɜ* introduisant le nom du possesseur de l'appui-tête, celle de Londres BM 35 807 adopte la même préposition *ḥɜ* pour cette fois préciser l'objet (en l'occurrence ici le type de protection), tandis qu'une autre préposition, liée directement aux verbes *jrj* et *smn*, mais sans aucun doute attachée aussi au verbe *stp-sɜ*, vient compléter le sens en identifiant le possesseur de l'appui-tête par l'emploi de la préposition *ḥr*.

En résumé, les structures des formules se présentent ainsi :

– Appui-tête d'Athènes Ξ 128 : *stp-sɜ* + *ḥɜ* + *NN*.

– Appui-tête de Londres BM 35 807 : *stp-sɜ* + *ḥɜ* + objet ... *jr=f et smn=f* (...) *ḥr* + *NN*.

Ces éléments permettent de débuter la mise en parallèle avec les formules inscrites sur les *apotropaïa*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comparaison des formules figurant sur les deux appuis-tête d'Athènes et de Londres avec celles des apotropaïa

Les inscriptions sont localisées sur les *apotropaïa* le plus souvent sur l'arrière de l'objet (la face ne portant pas de représentation). Dans certains cas, les inscriptions sont mêlées aux figures. En principe, elles sont placées en arc de cercle, suivant la courbure de l'*apotropaïon*, dans un bandeau gravé délimité [25]. Parfois encore, l'inscription se répartit en colonnes verticales [26] sur l'objet, comme dans le cas des deux appuis-tête de Londres et d'Athènes.

La formule type des *apotropaïa* est structurée de la manière suivante, exactement comme les deux formules des appuis-tête : une formule introductive avec complément d'agent *ḏd mdw jn* + nom de protecteurs, suivie du corps de la formule (*jj* + *stp-sȝ*), la formule peut être laconique ou développée [27].

La phrase introductive s'amorce, de manière invariable pour les deux chevets et l'ensemble des *apotropaïa* inscrits, par la formule *ḏd-mdw*, « Formule à dire par », suivie de la mention des protecteurs. L'appui-tête d'Athènes Ξ 128 emploie pour désigner les protecteurs une expression générique, *sȝ.w ʿ ȝ.w*, « les nombreux protecteurs », comme fréquemment sur les *apotropaïa* [28]. En revanche, celui de Londres BM 35 807 innove et présente une graphie particulière d'un mot ou d'une expression difficile à traduire évoquant les « nombreuses divinités protectrices hippopotames et les nombreux dieux de type Bès ou Aha ». Faut-il transcrire, ligne 1 de cet objet simplement *sȝ.w ʿ ȝ.w*, en imaginant qu'il s'agit d'une graphie insolite, très imagée et novatrice ; ou bien peut-on envisager de lire par exemple *Jp.wt ʿHȝ.w*, se référant à des divinités de type hippopotames (Thouéris, Ipet [29]) et de personnages de face, à visage léonin de type Aha [30] (Bès, etc.) ?

25 H. ALTENMÜLLER, « Ein Zaubermesser ... », *SAK* 13, 1986, p. 24 (MMA 08.200.19).

26 *Id.*, *Die Apotropaia ...* I, p. 64-65.

27 *Ibid.*, p. 66-67.

28 *Sȝ.w ʿ ȝ.w* (*ibid.*, p. 67, n. 4). On peut également trouver mention simplement des « protecteurs » (*ibid.*, p. 67, n. 3) ; de « ces nombreux protecteurs-ci » (*ibid.*, p. 67, n. 5) ; de « ces dieux-ci » (*ibid.*, p. 67, n. 6).

29 Le choix du nom d'*Jp.t* est dû à son ancienneté et à sa fréquence, la graphie pourrait tout aussi bien désigner *Rr.t, Tȝ-wr.t,* etc. Il s'agit de divinités protectrices hippopotames génériques et nombreuses que l'on connaît mieux sous le nom de Thouéris, sans doute désignées par un collectif.

30 Le nom *ʿḥȝ* est choisi parce qu'il apparaît bien avant celui de Bès. Les divinités protectrices de type Bès-Aha ne sont connues jusqu'à présent pour cette période que sous l'appellation d'*ʿḥȝ (Apotropaïon* Berlin 14 207 = H. ALTENMÜLLER, *op. cit.*, p. 69 ; *ibid.*, II, p. 11-12, nº 10. En ce sens, l'appui-tête de Londres confirme la mise en relation de l'image de Aha (sur la colonne) et de l'inscription. L'inscription mentionne une multitude de protecteurs, et non un dieu isolé, il faut remarquer que très rarement l'image des divinités protectrices de type Bès peuvent être mises en relation avec un de leurs noms. Des divinités protectrices, de type Ipet-Thouéris ou Aha-Bès sont plus des protecteurs, sortes de magiciens, que des divinités « classiques » relevant d'un panthéon ou d'une théogonie établis par les textes. Il s'agit de divinités protectrices issues de croyances populaires, remontant sans doute à des périodes très anciennes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La formule magique proprement dite peut être subdivisée en deux catégories, la plus ancienne utilise la forme *stp-sꜣ ḥr 31* + NN, l'autre probablement plus récente se construit ainsi : *stp-sꜣ ḥꜣ + NN 32*.

L'appui-tête d'Athènes Ξ 128 possède une formule courte, assez condensée, parallèle à celle des *apotropaïa*, à l'exception de l'emploi du verbe *jnj* « apporter » à la place du verbe *jj* « venir ». La phrase commence par la formule avec complément d'agent, puis l'explication du rite de protection et le type de protection, protection de la vie dans le cas de l'appui-tête (ou de la santé), avec *stp-sꜣ ḥꜣ*+ NN [33].

L'appui-tête de Londres BM 35 807 présente une phrase développée plus complexe introduite par la formule avec complément d'agent, puis le verbe *jj*, la forme *stp-sꜣ ḥꜣ* + objet (précisant le type de protection, ici protection de la vie et de la santé) [34] ; suit un membre de phrase inédit sur les *apotropaïa : jrˁf* + *ḥr* + NN, *smnˁf* + *ḥrˁf*, où la structure indique la fonction de la protection, « rendre le cœur sain » et le « renforcer ». Une remarque s'impose, le nom propre du possesseur de l'objet est indiqué, il est introduit par la préposition *ḥr*, qui se rattache par la proximité aux verbes *jrj* et *smn*, mais également par diffraction à *stp-sꜣ*, induisant ainsi la structure *stp-sꜣ ḥꜣ* + objet (...) + *ḥr* + NN. Cette inscription se rattacherait alors à la série considérée comme plus ancienne [35] par H. Altenmüller [36].

Pour le groupe des *apotropaïa* disposant de la formule *stp-sꜣ ḥꜣ*, on obtient des datations allant de 1850 à 1750 avant notre ère, tandis que pour le groupe utilisant *stp-sꜣ ḥr*, la période évaluée par les inscriptions connues va de 1950 à 1650 avant notre ère. Cette analyse ne fournit pas véritablement de critère discriminant pour l'antériorité de l'une ou l'autre formule, cependant, il semble que c'est la forme *stp-sꜣ ḥꜣ* qui a survécu majoritairement au Nouvel Empire. Cela permet de situer les deux appuis-tête, entre 1750 et 1650 avant notre ère, puisque leur apparition correspond au moment où l'usage de l'*apotropaïon* est remis en question et étant donné que ce type de formule est unique et figure exclusivement sur les *apotropaïa* et sur les deux chevets d'Athènes et de Londres.

31 *Pyr.* § 4d ; F*CD*, p. 254 ; *Wb* IV, 339, 17 - 340, 1.

32 F*CD*, p. 254 ; *Urk.* IV, 222, 4 ; 225, 13 ; 260, 14.

33 *Stp-sꜣ ḥꜣ* (Caire CG 9438 [1780 av. notre ère] = A.H. Gardiner, *PSBA* 25, 1903, p. 334-336 ; H. Altenmüller, *op. cit.* I, p. 68, n. 2 ; *ibid.*, II, p. 40-41, nº 44.
stp-sꜣ n ʿnḫ ḥꜣ NN : Louvre E 3614 + MMA 26.7.1288 (1800 av. notre ère) = H. Altenmüller, *Die Apotropaia ...* I, p. 69 ; *ibid.*, II, p. 102, nº 127.
stp-sꜣ n snb ḥꜣ NN : Bruxelles E 2673 (1850 av. notre ère) = *ibid.*, I, p. 69 ; *ibid.*, II, p. 20-21, nº 20.
stp-sꜣ n snb n ʿnḫ ḥꜣ NN : MMA 22.1.65 (1750 av. notre ère) = *ibid.*, I, p. 69 ; *ibid.*, II, p. 82-83, nº 98.

34 Pas de parallèle avec les *apotropaïa*, habituellement *ḥꜣ* introduit toujours un nom.

35 À cause de l'attestation de *stp-sꜣ ḥr* dans les Textes des Pyramides : *Pyr.* § 4d. Mais les datations des *apotropaïa* des deux séries sont sensiblement les mêmes.

36 *Stp-sꜣ ḥr :*
Berlin 14 207 (1800 av. notre ère) : H. Altenmüller, *Die Apotropaia ...* I, p. 68 ; *ibid.*, II, p. 11-12, nº 10.
Bruxelles E 6361 (1750 av. notre ère) : *ibid.*, I, p. 67, n. 11 ; *ibid.*, II, p. 21-22, nº 21.
Kofler A 100 (1750 av. notre ère) : *ibid.,* I, p. 68 ; *ibid.*, II, p. 43-44, nº 48.
Londres, BM 18 175 (1850 av. notre ère) : *ibid.,* I, p. 68, n. 1 ; *ibid.*, II, p. 50, nº 56.
Londres, BM 65 439 (1700 av. notre ère) : *ibid.,* I, p. 68 ; *ibid.*, II, p. 58, nº 66.
Münich 2826 (1650 av. notre ère) : *ibid.,* I, p. 68 ; *ibid.*, II, p. 73, nº 86.
MMA 08.200.19 (1750 av. notre ère) : *ibid.,* I, p. 68 ; *ibid.*, II, p. 76-77, nº 90.
MMA 22.1.96 (1950 av. notre ère) : *ibid.,* I, p. 68 ; *ibid.*, II, p. 84, nº 100.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les inscriptions des *apotropaïa* sont toutes du modèle de ces inscriptions magiques qui viennent d'être détaillées. Un exemple cependant marque un parallélisme, emprunt au répertoire des appuis-tête ou précurseur de la thématique de la protection de la tête [37]. En effet, un *apotropaïon* mentionne dans son inscription des ennemis et des têtes coupées [38], « Formule à dire : coupe la tête de ton ennemi et de ton ennemie, qui entrent dans la chambre de l'enfant... » dans une formulation courante dans les textes magiques et des Textes des Sarcophages [39], et conceptuellement proche de celle qui va constituer les chapitres 166 et 151 C du Livre des Morts, consacrés au chevet [40] et à la protection de la tête, et se positionne ainsi comme un acteur possible d'un rituel de protection de la tête aux côtés de l'appui-tête à la fin du Moyen Empire et à la Deuxième Période intermédiaire, laissant ensuite la place, puisque abandonné progressivement, au chevet seul.

L'iconographie des différents artefacts, similitudes et spécificités

Seul le chevet de Londres porte un décor figuré, mais celui-ci est particulièrement novateur et se révèle un exemple unique, directement inspiré par l'iconographie des *apotropaïa* comme dans le cas des inscriptions. Alors que les inscriptions magiques des deux appuis-tête d'Athènes et de Londres semblables à celles des *apotropaïa* ne perdureront pas et resteront des cas isolés, l'iconographie émergeante à partir de prototypes comme le chevet de Londres va se mettre en place et se développer, créant des modèles iconographiques récurrents qui fleuriront au Nouvel Empire : Bès de face, masques de Bès, Bès de profil...

Représentations de babouins

L'appui-tête de Londres porte un décor figuré, d'après les descriptions qui en ont été faites, sur la colonne latéralement de chaque côté, un babouin tenant un œil *wḏ3t* .

Il s'agit d'une attestation singulière de représentation de babouin sur un appui-tête, aucun autre artefact du corpus que j'ai réuni ne porte ce type de représentation.

Les *apotropaïa* montrent parfois des représentations de babouin, parfois tenant un œil, assis ou marchant, avec une flamme ou une lampe.

37 L'antériorité de la formulation de la nécessité de protection, en coupant la tête des ennemis, semble appartenir à l'apotropaïon, cependant, les Textes des Sarcophages mentionnent déjà les précautions à prendre « le jour de couper les têtes », en relation avec le chevet.

38 Copenhague 7795 : H. ALTENMÜLLER, *Die Apotropaia ...* I, p. 69 ; *ibid*., II, p. 45-46, nº 50.

39 Formule 232 (*CT* III, 300, a-e) ; formule 823 (*CT* VII, 23, 1- 24, f), par exemple.

40 Formule 668 des Textes des Sarcophages (= *TP*, formule 320). P. BARGUET, « les chapitres 313-321 des Textes des Pyramides et la naissance de la lumière », *RdE* 22, 1970, p. 13 ; J.F. BORGHOUTS, *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, *OMRO* 51, Leyde, 1971, p. 101 ; Ph. DERCHAIN, « Nouveaux documents relatifs à Bébon (*bꜣbꜣwj*) », *ZÄS* 90, 1963, p. 22-25 ; *id*., « Bébon, le dieu et les mythes », *RdE* 9, 1952, p. 23-47 ; J. ZANDEE, « Sargtexte um über Wasser zu verfügen (Coffin Texts V8-22 ; Sprüche 356-362) » *JEOL* 24, 1975-1976, p. 23-24. Comparer avec la formule 674 des Textes des Sarcophages.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Babouins sur les *apotropaïa* ou objets magiques du Moyen Empire :

Objet	Datation : avant notre ère	Références bibliographiques
Baguette sculptée en stéatite, tombe de la XII^e dynastie, près d'Héliopolis, le babouin assis se tient devant une flamme et un œil *wḏȝt*	1790 fin XII^e dyn.	W.C. Hayes, *The Scepter of Egypt* I, New York, 1953, p. 228, fig. 143.
Apotropaïon, Berlin Ägyptisches Museum 14 207. Babouin marchant tenant un œil *wḏȝt*.	1800 XII^e dyn.	H. Altenmüller, *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens*, vol. II, p. 11, n° 10.
Apotropaion, Boston MFA 03. 1703. Babouin assis.	1750 XIII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 15, n° 13.
Apotropaion, Royal Museum of Scotland n° E. 1921. 893. Le babouin debout marchant tient une lampe et s'appuie sur un signe *sȝ*.	1790 fin XII^e dyn.	J. Bourriau, *Pharaohs and Mortals*, Cambridge, 1988, p. 114, n° 102 ; H. Altenmüller, *op. cit.*, vol. II, p. 30, n° 32.
Apotropaion, Caire CGC 9437. Babouin marchant tenant un œil *wḏȝt*.	1750 XIII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 39-40, n° 43.
Apotropaion, Collection Kofler-Truniger A 100, Lucerne. Babouin marchant.	1750 XIII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 43-44, n° 48.
Apotropaion, Londres, British Museum BM 20 772. Babouin ?	1750 XIII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 52, n° 57.
Apotropaion, Londres, British Museum BM 24 425. Babouin tenant un œil *wḏȝt*.	1850 XII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 53, n° 59.
Apotropaion, Londres, British Museum BM 38 190 B. Babouin marchant ?	1750 XIII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 56, n° 62.
Apotropaion, Londres, British Museum BM 38 192. Babouin accroupi.	1950 début XII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 56-57, n° 63.
Apotropaion, Londres, University College, Petrie Collection UC. OdU 37/16 Babouin momifié debout ?	1600 XV-XVII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 68, n° 79.
Apotropaion, New York, Metropolitan Museum, MMA 08.200.19 Lisht Babouin assis avec une flamme (deux fois).	1750 XIII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 76, n° 90.
Apotropaion, New York, Metropolitan Museum, MMA 86.1.91 Babouin tenant un œil *wḏȝt*.	1820 XII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 94-95, n° 114.
Apotropaion, Ramesseum, lieu de conservation inconnu. Babouin marchant tenant un œil *wḏȝt*, appuyé sur un signe *sȝ* ?	1830 XII^e dyn.	*Ibid.*, vol. II, p. 109, n° 135. ; J.E. Quibell, *The Ramesseum*, London, 1898, pl. III a ; F. Legge, *PSBA* 28, 1906, p. 164, pl. 6 fig. 59.

BIFAO 102 (2002), p. 309-326 Milena Perraud
Appuis-tête à inscription magique et apotropaïa.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La signification du babouin tenant un œil *wḏ3t* ou une lampe ou une flamme sur les *apotropaïa* ainsi que sur le chevet de Londres BM 35 807, entre la fin du Moyen Empire et la Deuxième Période intermédiaire, ne se résume pas de manière certaine à la représentation de Thot babouin. Le problème repose, en effet, une question de chronologie et celle de l'anonymat de la divinité représentée [41]. Celle-ci pourrait aussi bien évoquer Bébon [42], cynocéphale terrifiant et protecteur, divinité lunaire, en relation avec l'œil (comme Thot), maître des portes du Ciel et de la Nuit, qui accompagne parfois la barque du Soleil [43]. Connu dès les Textes des Pyramides [44], il est mentionné dans les Textes des Sarcophages, comme celui qui a « mis à l'écart la nuit [45] » et surtout « le premier fils d'Osiris, qui réunit à lui tout dieu dans l'orbe de son œil à Héliopolis [46] ». Le Livre des Morts [47] fait allusion à un Bébon protecteur, assimilé au défunt, qui le préserve le du feu et de la soif ; son rôle apotropaïque est prépondérant. Cependant, il faut retenir le rôle de Bébon en relation avec la nuit, avec la protection (comme Bès-Aha, c'est un protecteur terrifiant) nocturne et diurne, et surtout la présence d'un tel babouin sur nombre d'*apotropaïa*.

L'hypothèse du babouin comme figuration de Thot sur cet appui-tête trouve également des fondements mythologiques solides – alors que l'iconographie ne le confirme pas de manière satisfaisante –, puisqu'il est celui qui coupe les têtes et arrache les cœurs des ennemis du défunt [48], il combat dans la barque de Rê contre les ennemis [49]. C'est alors peut-être lui qui se trouve représenté sur les *apotropaïa*, parmi un défilé de divinités protectrices le plus souvent zoomorphes ou hybrides [50]. Ses relations avec l'œil lunaire, qu'il cherche, protège et soigne [51], et celles qu'il entretient avec Anubis [52] en font une divinité complexe, protectrice et terrifiante, capable de protéger le dormeur ou le défunt afin que sa tête ne soit pas tranchée [53].

Le choix de la figuration d'un babouin, qu'il s'agisse de Thot, Bébon ou d'une autre divinité sur un chevet va rester isolé, et ne sera pas, à ma connaissance, réemployé par la suite sur d'autres appuis-tête.

Les *apotropaïa* affichent une iconographie dans laquelle apparaissent les mêmes divinités que sur cet appui-tête et permettent de donner un *terminus ante quem* pour la datation.

41 Cela est fréquemment le cas. Le babouin ne porte mention d'aucun nom, comme d'ailleurs les représentations de Bès sur les appuis-tête. Sur la question de l'anonymat et de ses différents traits, cf. E. Brunner-Traut, *LÄ* I, « Anonymität », col. 281-291, *s. v.* « Anonymität der Götter ».

42 L. Störk, *LÄ* IV, 1982, col. 917, *s. v.* « Pavian ».

43 Ph. Derchain, *RdE* 9, 1952, p. 32.

44 *Pyr.*, § 516, § 139 b, par exemple. Cf. E. Otto, *LÄ* I, 1975, col. 675, *s. v.* « Bebon » ; Fr. Von Bissing, « Die altafrikanische Herkunft des Wortes Pavian », *SBAW*, 1951, p. 2-15 ; Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 23-47 ; *id.*, « Nouveaux documents relatifs à Bébon », *ZÄS* 90, 1963, p. 22-25 ; E. Edel, « Beiträge zum altägyptischen Lexikon III », *ZÄS* 81, 1956, p. 74-76.

45 Formule 320 des Textes des Pyramides et 668 des Textes des Sarcophages. Cf. note précédente et également P. Barguet, *op. cit.*, p. 13 ; J.F. Borghouts, *op. cit.*, p. 101 ; J. Zandee, *op. cit.*, p. 23-24.

46 Formule 359 des Textes des Sarcophages (version A1C).

47 Formule 63 a.

48 E. Hornung, *Das Totenbuch der Ägypter*, Zürich, Münich, 1990, p. 260, 17 (formule 134) ; *Pyr.* § 962.

49 H. Altenmüller, *op. cit.*, p. 117, n. 62.

50 *Ibid.*, p. 54.

51 D. Kurth, *LÄ* VI, col. 504, *s. v.* Thot.

52 *Ibid.*, col. 505.

53 C'est habituellement Horus qui accomplit ce travail, il intervient dans la formule 166 du Livre des Morts. Une étude des différentes versions de ce chapitre est présentée dans ma thèse : *Appuis-tête de l'Égypte pharaonique. Typologie, significations et textes.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Représentation d'une divinité Bès-Aha de face [fig. 3 b]

L'appui-tête BM 35 807 fait figurer sur une face de la colonne, à l'opposé de l'inscription, l'image d'une divinité à tête de lion de type Bès - Aha sans couronne, de face, les mains sur les genoux  [54].

L'apparition de l'iconographie de Bès-Aha de face [55] est assez difficile à dater avec précision, néanmoins, elle est antérieure à la XVIII^e dynastie, à cause de critères stylistiques assez bien définis. Bès peut être nain, androgyne, ou exhiber un corps humain musclé. Dans le cas de l'appui-tête de Londres, ainsi que sur les *apotropaïa*, les jambes de Bès-Aha ne montrent rien de la lourdeur du corps [56] qui est usuelle au Nouvel Empire. Il ne s'agit ici, au vu des hypothèses traditionnellement émises, ni d'un nain, ni d'un « pygmée », ni d'un personnage au corps excessivement musclé, mais d'une divinité avec un corps plutôt mince et des jambes assez proportionnées, à l'image d'une statuette d'ivoire de Sedment [57]. Parfois, il est presque androgyne, comme la figurine du Ramesseum [58], proche également de la représentation d'une boîte en ivoire provenant d'Abydos [59]. Il semble que, durant le Moyen Empire et la Deuxième Période intermédiaire, Bès-Aha ait été représenté le plus souvent, de face, jambes fléchies, bras rejoignant l'abdomen, tenant ou non des serpents, les jambes encore assez fines [60]. Le torse porte assez rarement des rainures (ou traces indiquant la musculature) [61], la tête n'arbore pas de plis léonins (ou des scarifications [62]) comme ce sera le cas à la XVIII^e dynastie.

Un décor particulier sur le chevet de Londres

Un autre élément du décor du chevet de Londres, inédit, proche des décors de stèles ou de sarcophages apparaît ; en effet, juste au-dessus des quatre registres verticaux formant l'inscription, se trouvent trois signes *nfr* encadrés de deux yeux *wḏ3t* . Bien que les *apotropaïa* portent fréquemment la représentation d'un seul œil *wḏ3t*, l'ornement complexe

54 F. Ballod, *op. cit.*, p. 27.

55 H. Altenmüller, *LÄ* I, col. 720-724 *s. v.* Bes ; *id.*, *Die Apotropaia...*, p. 152-155 ; F. Ballod, *op. cit.*, p. 28-32 ; H. Bonnet, *RÄRG*, p. 101-109 ; B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh 1934-1935*, *FIFAO* 16, Le Caire, 1939, p. 93-108 ; J. Erny, A.H. Gardiner, *Hieratic ostraca*, Oxford, 1957, pl. XXXVII, recto 5-6 ; G. Van Dasen, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Oxford, 1993, p. 75 (l'auteur fait le point sur les origines et les fonctions de Bès [p. 55-83]) ; E. Hornung, *Conceptions of God in Ancient Egypt, Londres*, 1983, p. 180 ; G. Jéquier, « Nature et origine du dieu Bès », *RecTrav* 37, 1915, p. 114-118 ; M. Malaise « Bès et les croyances solaires », *Studies in Egyptology presented to M. Lichtheim* II, Jérusalem, 1990, p. 680-729 ; D. Meeks, *Génies, anges et démons*, *SourcOr* 8, Paris, 1971, p. 52-55 ; *id.*, « le nom du dieu Bès et ses implications théologiques », *The Intellectuel Heritage of Egypt. Studies presented to Làszlo Kàkosy, StudAeg* 14, 1992, p. 423-436 ; *id.*, « Dieu masqué, dieu sans tête », *ArchéoNil* 1, 1991, p. 1-15 ; G. Michaïlidis, « Bès aux divers aspects », *BIE* 45, 1955, p. 59-93 ; M. Perraud, « Un raccord au Louvre, l'appui-tête E 4231 = E 4293 à figurations de Bès », *RdE* 49, 1998, p. 161-166, pl. XXII-XXV ; J.F. Romano, « The Origine of Bes-image », *BES* 2, 1980, p. 39-56 ; *id.*, *The Bes Image in Pharaonic Egypt*, New York, 1989 ; *id.*, « Notes on the Historiography and History of the Bes Image in Ancient Egypt », *BACE* 9, 1998, p. 89-105 ; Y. Volokhine, « Dieux, masques et hommes : à propos de la formation de l'iconographie de Bès », *BSEG* 18, 1994, p. 81-95 ; *id.*, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, Genève, 2000, p. 69-75.

56 Caractéristiques relevées par J.F. Romano (*op. cit.*, p. 39-56) pour Bès pour la période : Moyen Empire – Deuxième Période intermédiaire.

57 J. Bourriau, *op. cit.*, 1988, p. 111-112, n° 98 (XII^e-XIII^e dynasties).

58 J.E. Quibell, *op. cit.*, pl. III ; J. Bourriau, *op. cit.*, p. 111, fig. 1.

59 J. Garstang, *El Arabah. A cemetery of Middle Kingdom*, *ERA*, Londres, 1901, pl. V E3, XI.

60 J.F. Romano, *op. cit.*, p. 41-42 (Brooklyn 16.580.145).

61 *Ibid.*, p. 43. Amulette Brooklyn 37.912E.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 ne recèle pas une signification claire lorsqu'il est placé sur un appui-tête. Un seul autre appui-tête est orné de deux yeux *wḏȝt* et date lui aussi du Moyen Empire ou de la fin de la Deuxième Période intermédiaire [63]. Le motif de la paire d'yeux *wḏȝt,* sans les signes *nfr,* est présent sur les fausses-portes dès la VI^e^ dynastie [64] et se développe sur les sarcophages du Moyen Empire [65] et les stèles privées encadrant les signes *n, ʿnḫ, wsḫ* [66] … ; il peut avoir une valeur protectrice [67], mais aussi permettre au défunt, ou plus précisément à son *ba*, de participer au lever du soleil (participer au cycle solaire) et de voir les offrandes qui lui sont destinées [68]. Ce motif apparaît exactement de la même manière sur une stèle du Moyen Empire conservée au musée du Caire [69] : c'est l'un des rares parallèles.

L'interprétation est hésitante, faut-il comprendre un jeu de signes qui indiquerait que le possesseur de l'objet ou le défunt pourrait conserver sa beauté, *mȝȝ nfrw* [70], ou toutes les bonnes choses *nfrw* [71], qu'il pourrait voir parfaitement [72] ? Une dernière hypothèse dénoterait un jeu graphique, faisant des signes *nfr*, un indicateur du système respiratoire [73], les deux yeux permettant de voir, figurant en quelque sorte un substitut de la tête du défunt ou du possesseur de l'objet. Bien entendu, les différentes hypothèses sont susceptibles de se mêler, de se confondre, de jouer les unes avec les autres.

Problématique des *apotropaïa* : usage et représentation, notes et remarques

L'analyse parallèle des inscriptions et du décor des appuis-tête de Londres BM 35 807 et d'Athènes Ξ 128 et des *apotropaïa* (sur la base du corpus établi par Altenmüller) apporte des éléments nouveaux. L'usage d'inscriptions similaires sur des objets *a priori* sans interconnexion soulève l'hypothèse d'un lien de parenté entre ces deux types d'objets. Des circonstances particulières permettent de l'envisager. D'une part, l'usage de l'*apotropaïon*

62 Il est possible que les marques horizontales, les plis sur le front de Bès soient en réalité des scarifications. Comparer la représentation de Bès (XVIII^e^ dynastie) aux documents connus montrant des scarifications. Cela attesterait de l'origine africaine de Bès. Cf. T. Celenko, *Egypt in Africa*, Indianapolis, 1996, p. 84, fig. 74-75 (University of Chicago 14 648) : tête de Nubien avec scarifications sur le front (nouvel Empire, XX^e^ dynastie, règne de Ramsès III, Médinet Habou, fenêtre des apparitions). Les scarifications sont des signes distinctifs, des marques d'affiliation à un groupe ou un indicateur de l'initiation. Dans l'Égypte antique, la représentation des scarifications indique à chaque fois qu'il s'agit d'un non-Égyptien : un Nubien, par exemple. On peut citer un autre exemple : sur un relief de la fête d'Opet du temple de Louqsor se trouve un danseur portant des scarifications faciales.

63 Ab/Ba ex 4 i du corpus des chevets = Caire JE 39 987 (Assiout).

64 S. Wiebach, *Die Ägyptische Scheintür. Morphologische Studien zur Entwicklung und Bedeutung der Hauptkultstelle des Alten Reichs, HÄS* 1, Hambourg, 1981, p. 160-163.

65 G. Lapp, *op. cit.*, p. 110, fig. 128 (Meir M33 et M40) ; p. 152 fig. 161-162 (Achmim) où le motif se présente en relation avec des offrandes alimentaires.

66 A. Hermann, *Die Stelen der Thebanischen Felsgräber der 18. Dynastie, ÄgForsch* 11, Glückstadt, Hambourg, New York, 1940, p. 53-55.

67 A.M. Blackman, « The Ka-House and the Serdab », *JEA* 3, 1914, p. 253.

68 H. Willems, *Chests of Life. A Study of the Typologie and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins*, *MVEOL* 25, Leyde, 1981, p. 120, 228.

69 CG 20 754 (PM I, 2, 800). H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* II, *CGC*, Berlin, 1902, p. 387-388 ; *ibid.*, IV, pl. LIX ; G. Daressy, « Notes et remarques », *RecTrav* 14, 1893, p. 21-22.

70 *Wb* II, 260, 2-4 ; R. Hannig, *Handwörterbuch,* 1132.

71 *Wb* II, 259, 2.

72 *Nfr nfr nfr* (*Wb* II, 253, 18). Une objection se présente : l'expression ne semble attestée qu'à la XVIII^e^ dynastie.

73 J. Bergman, « Quelques réflexions sur *nfr – nfrt – nfrw* », *Actes du XXIX^e^ Congrès international des Orientalistes, Section organisée par G. Posener, Égyptologie* 1, Paris, 1975, p. 8-14.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se concentre au Moyen Empire et à la Deuxième Période intermédiaire, avec des survivances possibles au tout début du Nouvel Empire et, d'autre part, les deux appuis-tête de Londres et d'Athènes sont de peu antérieurs au Nouvel Empire. La présence de Bès-Aha, selon le canon ancien (antérieur au Bès de la XVIII^e^ dynastie), du babouin (cas unique) sur le chevet de Londres, en témoigne, même si, au-delà de son non-conformisme, il est annonciateur des chevets du Nouvel Empire. L'inscription des chevets d'Athènes et de Londres, tellement inattendue sur un chevet et tellement banale sur un *apotropaïon*, en rend également compte. Cette inscription permet d'apprendre au travers du corpus des *apotropaïa*, qu'il peut exercer sa protection « de nuit comme de jour [74] », à l'instar de l'appui-tête qui exerce sa protection durant le sommeil. Le thème de la protection de la tête pourrait être un trait d'union entre les deux types d'artefacts.

Même si la compréhension de la fonction des *apotropaïa* n'est pas résolue, la confrontation avec les deux chevets d'Athènes et de Londres a permis de confirmer les datations approximatives de manière bilatérale. Les deux appuis-tête apparaissent comme des modèles annonciateurs de la XVIII^e^ dynastie par l'iconographie, la présence de Bès-Aha et l'existence d'un texte magique protecteur, que l'on oubliera au Nouvel Empire au profit du chapitre 166 du Livre des Morts.

Les apports d'une telle étude comparative sont indéniables et ne font que rendre plus forte l'impression que l'*apotropaïon* et l'appui-tête partageaient une fonction, peut-être celle de protéger les dormeurs, ou de protéger la tête, ou simplement de garantir à son possesseur qu'il « puisse vivre en bonne santé ».

74 New York MMA 15.3.197 par exemple : H. ALTENMÜLLER, *op. cit.*, I, p. 65, n. 10.

BIFAO 102 (2002), p. 309-326 Milena Perraud
Appuis-tête à inscription magique et apotropaïa.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

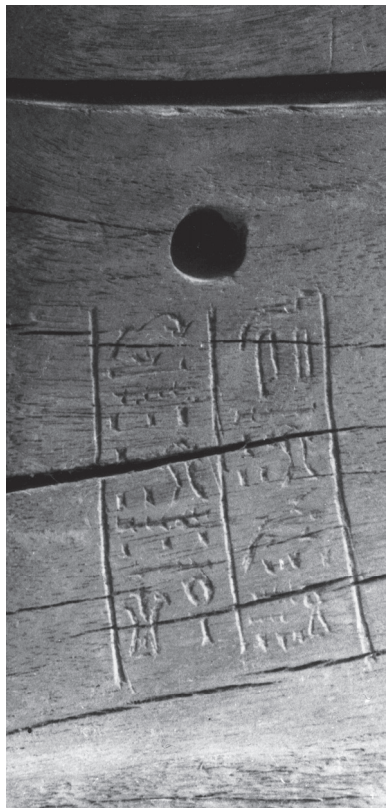


Fig. 1a.



Fig. 1b. (© Fig. 1a-c – Musée archéologique national d'Athènes).



Fig. 1c.



Fig. 2. © British Museum.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

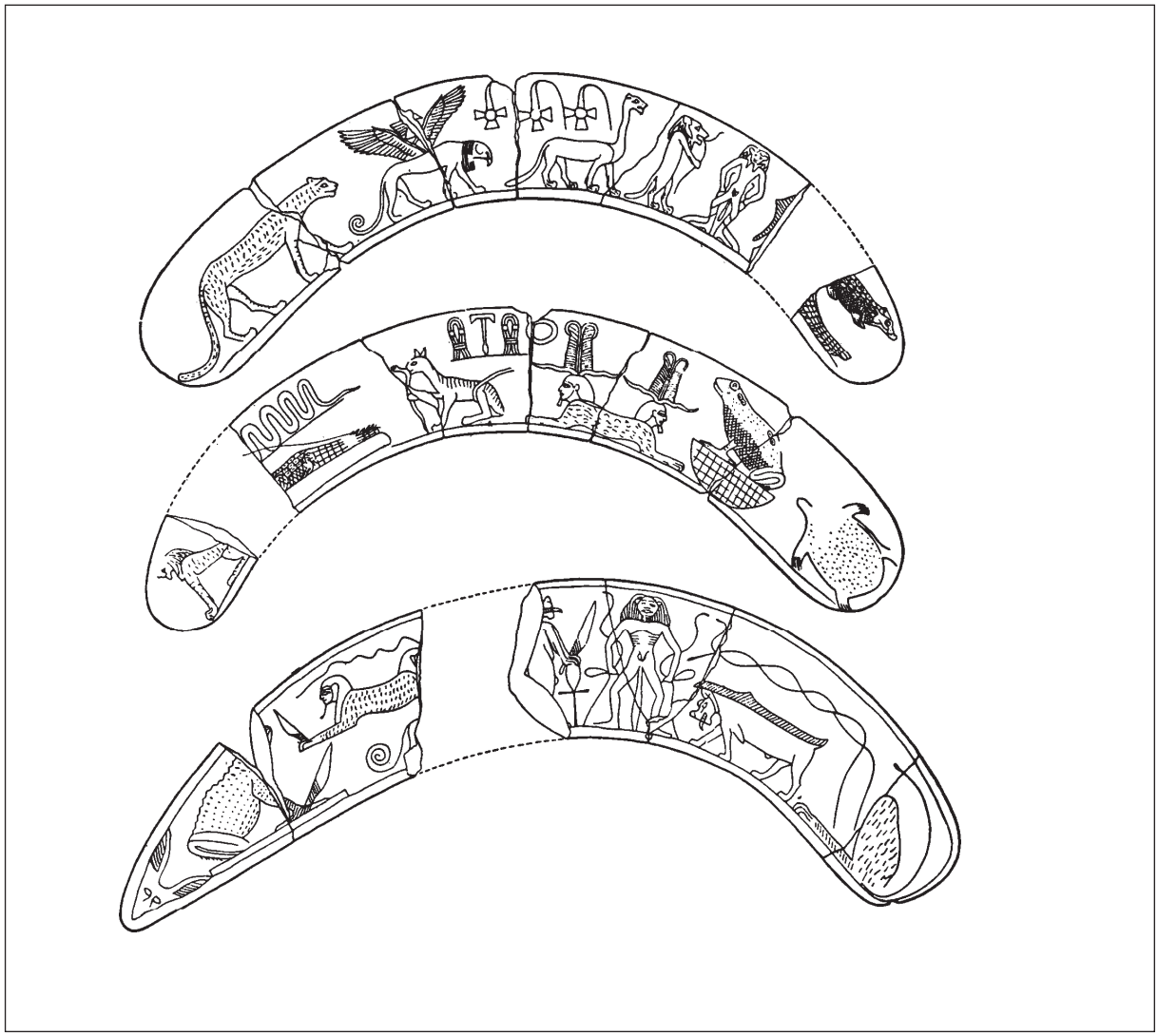


Fig. 3a.

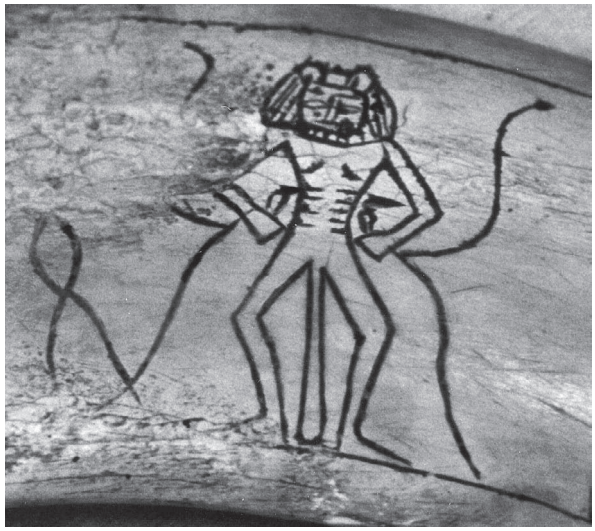


Fig. 3b. British Museum.

BIFAO 102 (2002), p. 309-326 Milena Perraud
Appuis-tête à inscription magique et apotropaïa.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net